

## Pour une refondation de « l'Euroméditerranée »

François de Bernard

Président du GERM (Groupe d'études et de recherches sur les mondialisations)

Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Égypte, Liban, Jordanie, Syrie : des relations entre l'Union européenne et ces pays, tout est à repenser, tout est à rebâtir. Le désastre tient en trois mots : condescendance, inculture, occidentalocentrisme. Et l'avenir repose sur trois autres : fraternité, équité, responsabilité. Nous en sommes loin !

D'abord en raison de la condescendance, qui se caractérise par l'incapacité profonde à écouter l'homme de l'autre rive, à faire l'hypothèse qu'il puisse forger des arguments au moins aussi valables que les nôtres, et le besoin insatiable de substituer des réponses préformées à des questions exigeant une réflexion authentique.

La deuxième cause d'échec, c'est l'inculture, qui ne cesse de progresser et de produire ses ravages : l'inculture des eurocrates, des politiques, des gestionnaires, des universitaires et des prétendus « émissaires culturels » eux-mêmes. Une inculture générale, qui est la règle, et une inculture particulière : du monde méditerranéen, de l'histoire de ses pays, de leurs relations mutuelles, de leurs rituels, de leurs religions, de leur sociologie, de leur géographie !...

La troisième cause, qui n'est sans doute que la source des deux premières, c'est l'occidentalocentrisme dont le monde postcolonial n'a toujours pas réussi à se libérer. Ce mal occidental est tellement puissant et toxique qu'il pollue presque tous les discours de « partenariat » et de « coopération », tous les projets politiques en provenance du « nord de la rive », toutes les « initiatives régionales », même les mieux intentionnées.

Quelles que soient les intentions, et aussi « sincères » que puissent éventuellement être les idées de dialogue euroméditerranéen et d'Union pour la Méditerranée, elles sont à la lettre *intenable*, ces intentions, parce que fondées sur de tels travers qui en épuisent toute validité. Parce que la clé de voûte du système de pensée et d'action concerné, c'est en fait *l'oubli* (de l'Histoire, des dettes coloniales, des asymétries économiques, juridiques, diplomatiques), qui est le véritable moteur structurant de l'« Euroméditerranée » dans sa forme actuelle.

Comment modifier la donne ? Par une révolution intellectuelle, conceptuelle, politique et méthodologique qui se mettrait enfin au diapason des révolutions en cours « sur le terrain », dans les pays mentionnés.

Pour cela, il faut d'abord de la fraternité, trop souvent absente des relations personnelles, institutionnelles, étatiques, interrégionales avec nos interlocuteurs, qui en donnent beaucoup et en reçoivent peu. Cette fraternité, qui n'est pas naturelle chez les peuples du nord de la rive, alors qu'elle est culturelle chez ceux « du Sud », n'est de fait pas une option. Que nous y soyons enclins ou non, nous devons la développer fortement et l'entretenir, car elle contribue aux réparations historiques que nous devons à « nos amis ». D'icône formelle dans la devise de la République, il importe de la transformer en réalité tangible là où « ça souffre » et où sont les urgences.

Il s'agit également de mettre en pratique *une équité active*, qui ne se limite pas, comme il est d'usage, aux belles paroles. De fait, quand l'on mesure sur le terrain la différence de traitement réservée aux ressortissants des différents pays des « deux rives » que l'on prétend « partenaires », sinon « frères », on ne peut s'étonner que le discours de l'Union et du dialogue ne convainque pas grand monde. Celui qui observe de manière tant soit peu objective les discriminations infligées à nos amis en matière de visas, d'accueil de délégations, de coopération universitaire et scientifique, de circulation des artistes et des étudiants, pour ne citer que ces exemples, est au contraire pris de vertige devant ces torts supplémentaires que nous ajoutons chaque jour. Et, réciproquement, la dignité nous épate avec laquelle ces torts sont supportés par lesdits amis...

Il faut enfin, et surtout, développer la culture européenne de *la responsabilité* à l'égard de tous les pays concernés et de leurs citoyens. En effet, cette culture de la responsabilité est encore

à ce jour inexistante chez la plupart des Européens ayant à traiter des « affaires méditerranéennes », et chez les autres elle ne semble que très superficielle. Or, comme le souligne le philosophe espagnol Reyes Mate : « La meilleure manière de prouver qu'à l'avenir on veut bien faire les choses est de reconnaître que ça n'a pas été le cas par le passé. Or cette reconnaissance se traduit en responsabilité. Il ne serait pas faux d'interpréter toute la haine actuelle comme le résultat de la souffrance causée par un passé d'oppression, quelle que soit sa forme. Nous, nous l'avons oublié, mais eux, ils ne l'ont pas oublié<sup>1</sup> ».

En substance, pour tous ceux qui prétendent, depuis l'Europe, faire de l'« Euroméditerranée » leur « priorité », il ne reste rien de moins à accomplir que de modifier (historiquement ?) leur point de vue, leur regard, leur concept et leur méthode !

François de Bernard

Président du GERM (Groupe d'études et de recherches sur les mondialisations)

---

<sup>1</sup> in son article « Alliance des civilisations » du *Dictionnaire critique des mondialisations* ([www.mondialisations.org](http://www.mondialisations.org)).